

OUSQU'ON VA?...

Mince de turbin que les bouffe-galette ont abattu depuis huit jours!

Nom de dieu, qu'elle ardeur!

Mais aussi, leur cuir était en jeu.

Est-ce à dire qu'ils ont rogné les griffes à la misère?

Tralala! cette horrible goule les a aussi crochues aujourd'hui qu'il y a six semaines. Tous ces jours-ci, c'est par demi-douzaines que j'ai dégotté dans les quotidiens des morts de faim et des suicides.

La place me manque pour les aligner à queue leu-leu, nom d'un foutre!

D'ailleurs, hélas, ces maudits drames se ressemblent bougrement entre eux: y a que l'âge des mistoufliers qui varie.

«*Décidément, ousqu'on va?*» C'est l'interrogement que va se poser plus d'un jobard.

Ça, mes petits agneaux, faut le demander aux socialos à la manque.

Ils nous répondront qu'en ce qui les touche, ils savent rudement bien où ils vont!

«*L'appétit vient en mangeant!*», dit le proverbe.

A preuve, c'est que Guesde et autres marlous de la Sociale, qui jusqu'ici n'avaient fait les yeux en coulisse qu'aux banquettes de l'Aquarium, mis en train par leur succès électoral, guignent la triperie sénatoriale.

Ils n'ont pas assez de malédictions pour les gars à la redresse qui, trouvant que la racaille de la haute a assez piqué dans l'assiette au heure, voudrait y mettre fin, - et rêvant de foutre en miettes la fameuse assiette, afin que chaque bon bougre en récolte un tesson.

Foutre! Faut plus parler de choses pareilles aux socialos pisse-froid.

N'oublions pas que Basile-Guesde a débuté dans un quotidien où Yves Guyot avait la haute main: *les Droits de l'Homme*. Ça remonte à 1876. Ce canard avait de l'estomac, nom de dieu! Mais, turellement, si Yves Guyot, aussi bien que Basile-Guesde s'y faisaient les défenseurs du populo, ce n'était que pour lui grimper sur le dos.

Ça y est aujourd'hui!

Et nom de dieu, l'un comme l'autre, n'ont pas assez de glaviauts à cracher sur les zigues d'attaque.

C'est à un tel point, les camaros, qu'il ne faudra pas s'épater si, d'ici quelques semaines, on nous apprend que Guesde et Gallifet ont soiffé ensemble dans un bouibis de la haute et ont trinqué au prochain massacre du populo.

Basile-Guesde est mûr pour le fumier!

Pas moins, nom de dieu, la marmite de l'Aquarium a dérangé un tantinet le plan de tous ces pisse-froids.

Ces socialos à la flan avaient su, grâce à leur larbinage, se mettre dans les petits papiers de la gouvernance.

Patarouf! Voilà que la bombe de Vaillant est venue troubler leurs rêves.

Turellement, ils n'ont pas perdu le nord: ils se sont époumonés à gueuler leur réprobation.

Depuis lors, la *Petite République* n'est farcie que de dégueulages contre les anarchos. Les chieurs d'encre de ce quotidien qui ont essayé du socialisme après avoir usé de l'opportunisme et autres saloperies politicardes en *isme*, fulminent dur.

Pour eux, la «*légalité*», vaquera!

C'est dire que les jean-foutre de la haute n'ont pas le trac de pareils moineaux. Pardienne, que craindre de ces serre-fesses?

Qu'ils vous foirent dans la main, peut-être, - mais rien autre, nom d'une pipe!

Aussi, les socialos ne sont pas à la noce, maintenant que la gouvernance prend des mesures de réaction: ils ont le trac d'être éclaboussés. Ils craignent que leurs protestations de platitude ne suffisent pas à les garer les avaros.

Aussi se sont-ils foutus illico à beugler que la marmite de Vaillant était payée par sa Jean-foutrerie Carnot.

Déjà pour Ravachol ou nous avait servi pareille infection.

Ces cocos-là se figurent qu'il n'y a qu'eux dans le monde - que tout se fait pour eux ou bien contre eux. Qué sacrés daims!

Si ces tristes socialos n'avaient pas, depuis belle lurette, foutu au rancard ce que Guesde appelait il y a quinze ans la *Liquidation sociale*, peut-être qu'ils parleraient autrement.

Si moules qu'on puisse les imaginer, ils comprendraient que les grosses légumes ne veuillent pas se laisser liquider sans se raccrocher à leur situation.

En effet, si canulantes que paraissent les mesures dégueulasses prises par la gouvernaille, elles s'expliquent par la trouille de ces chameaux: ils ne veulent pas lâcher leur saint-frusquin!

Reste à savoir si ces garces de lois atteindront leur but?

Nom de dieu, ce serait la première fois!

Jamais on n'a vu des lois aussi charognards qu'on puisse les imaginer, couper la chique à une Révolution.

Tenez, les camaros, sans aller chercher bien loin, reluquons ce qui s'est passé eu Allemagne: en 1870, Bismarck accoucha d'une trifouillée de lois, cousines de celles qu'on nous a collées sur le dos. Pendant une douzaine d'années, les socialos étaient traqués comme le sont aujourd'hui les anarchos en France.

A quoi ça a abouti?

A rien foutre! Un beau jour il a fallu coller toute cette saloperie légale au rancard et avouer qu'il n'y avait pas mèche de tordre le cou au socialisme.

Turellement, nom de dieu, qu'actuellement toute l'Allemagne est socialote et que les idées anarchotes y germent ferme.

Ce qui a été raté en Allemagne réussira-t-il en France? Peau de balle!

Émile POUGET,
Le père Peinard.